

teLennourien vREIZH

Harpistes de Bretagne

Pennad Stur Editorial

Voilà le n° d'été, un n° double juillet-août, car l'équipe de rédaction va aussi prendre des vacances. Elle espère que pour le n° de septembre, le dernier pour cette année (sept 85, sept 86), vous serez nombreux à nous apporter votre concours en adressant vos articles sur les concerts, les stages, les cours etc... auxquels vous avez peut-être assisté, vos réactions sur les articles publiés dans T.V. ou M.B. etc... C'est de chacun que dépendra la continuité de la revue qui voudrait exprimer toutes les facettes de la harpe celtique à travers les différents courants musicaux, folk, traditionnel, classique.

Cet été, notre fédération sera présente au festival de Cornouaille (stage de harpe celtique du 21 au 26 juillet ; conférence sur la harpe celtique le mercredi 23 juillet) et peut-être ailleurs. Nous en reparlerons en septembre. Bonnes vacances et n'oubliez pas : quelques lignes pour le journal.

T.V.

Coordination : Dominig Bouchaud, 22 stread Jean Rameau, F. Hascoët 23 staed ar Prad 29000 Kemper.

Ont collaboré à ce n° : Dominig Bouchaud ; François Hascoët ; Mariannig Larc'hantec. Les illustrations sont de Denis Brevet et de F. Hascoët. La photographie de première page représente une réplique de « Queen Mari harp », réalisée en mars 1986 par Denis Brevet. La harpe originale est visible au musée d'Edimbourg.

Réalisation Denis Brevet.



Niv. 16-17 Miziou gouere- east

Derek Bell, harpeur irlandais

En 1980, lors de la deuxième édition du festival international de harpe celtique à Sant-Brieg, j'avais rencontré cet étonnant personnage qu'est Dérek Bell. Je ne le connaissais jusqu'alors qu'à travers ses enregistrements et ses lettres publiées dans Folk Harp Journal, notre homologue américain et c'était déjà assez pour avoir une idée de ce merveilleux harpeur.

Il donna deux concerts à Sant-Brieg, l'un à la cathédrale qui était archi pleine. Ce fut un triomphe ! Ses commentaires, dans un français très britannique (y compris l'accent bien sûr !) amusèrent les spectateurs qui n'hésitèrent pas à la rappeler plusieurs fois. Et il revenait, le bonhomme, la harpe d'une main, son tabouret et une couverture de l'autre ! Le deuxième concert fut donné au théâtre mais là, c'est une autre histoire...

Je vous invite donc à lire ci-après, une interview faite par courrier de Dérek Bell. Si jamais il avait l'occasion de donner un concert soit en solo, soit avec The Chieftains, allez-y, vous passerez un excellent moment, je puis vous l'assurer !.

Dérek Bell, comment et depuis quand vous intéressez-vous à la harpe celtique ?

— Lorsque j'étais harpiste solo sur harpe de concert à l'orchestre de la BBC Irlande, j'essayai, en 1965, d'intéresser l'orchestre et les producteurs de musique en ayant de la musique irlandaise jouée sur des harpes celtiques, y compris la harpe à cordes métalliques ! Puis, je recherchai la fabrication de bons nouveaux instruments irlandais, basés sur les anciens.

Comment avez-vous appris à jouer de la harpe celtique ?

— J'ai eu mes premières leçons de harpe à pédales avec Sheila Cuthbert-Larchet (1), à Dublin et Gwendolen Mason (O.B.E.) à Londres mais je fis toutes mes propres recherches quant aux harpes irlandaises (2).

Dérek, quelles sont vos influences ?

— En ce qui concerne la musique : toutes, toutes les musiques, depuis l'an 1000 jusqu'au XX^e siècle.

J'écoute tous les bons interprètes, jouant sur toutes sortes d'instruments.

Pour la musique irlandaise, j'attache beaucoup d'attention à la musique médiévale ; à la musique de la Renaissance ; à la musique baroque, à celles des Minnesingers, Madagisiers et Troubadours ; ainsi qu'à des procédés musicaux tels que l'organum ; le faux-bourdon ; l'harmonie modale ; le contre-point et les techniques d'ornementation baroque. J'analyse tout cela mais ne l'utilise qu'avec parcimonie, avec discrétion et seulement là où cela convient à la musique irlandaise !

Comment vous y prenez-vous pour arranger la musique traditionnelle à la harpe celtique ?

— Je l'arrange comme j'en ai besoin : selon son propre intérêt historique ou selon l'ambiance et le sens musical que cela produira sur les harpes celtiques. L'usage d'autres instruments ou d'orchestre de cordes est exceptionnel mais s'il a lieu, c'est dans un but musical.

Dérek, de quels instruments avez-vous joué et jouez-vous ? Quels sont leurs avantages et leurs inconvénients ?

— J'utilise des harpes néo-irlandaises, (3) des grandes et des petites pour la musique irlandaise et un ancien instrument à cordes de la famille des psaltériens appelé tiompan (tympaon). En musique classique, je joue du hautbois d'amour, du cor anglais, du piano, de la harpe de concert et du cymbalon hongrois.

Quels genres de cordes utilisez-vous pour vos harpes et pourquoi ?

— Toutes les cordes qui permettent, une fois bien tendues, d'obtenir un son clair avec beaucoup de variétés de couleur mais il ne

faut pas qu'elles soient trop épaisses sinon l'instrument casserait.

Votre contribution au développement de la harpe celtique ?

— Je donne des concerts, soit en solo, soit avec le groupe « the Chieftains » ; j'enregistre des disques (4) ; je publie des arrangements (5) ; des orchestrations ; je participe à des émissions de T.V. de Radio ; je donne quelques cours et réalise des musiques de film... et j'essaie de persuader les fabricants de harpes de construire vraiment de bonnes harpes aussi authentiques qu'il est possible maintenant, sans construire un instrument moins bon par manque d'authenticité.

Quel est selon vous, le public de la harpe celtique, comment est-il ?

— Il y a eu un grand accroissement d'intérêt du public pour la harpe celtique dans le monde entier. Le groupe de Paddy Moloney, The Chieftains et votre grand Alan Stivell y ont contribué et très rapidement.

Quelles ont été les principales étapes de votre carrière ?

— J'ai travaillé à la BBC de 1965 à 1976, je fais partie du groupe The Chieftains depuis 1972 et j'utilise les harpes irlandaises avec orchestre occasionnellement. Ceci étant peut-être une innovation en musique irlandaise que personne n'avait faite avant que je commence à jouer de la harpe irlandaise.

Que conseillez-vous aux harpeurs débutants ?

— Qu'ils choisissent un grand professeur à l'esprit ouvert ayant des harpes bien construites ;
— Qu'ils se fassent des musiciens les plus complets possible dans tous les domaines ;
— Qu'ils développent leurs oreilles, apprennent à lire la musique, à jouer sans partition, étudient l'harmonie, le contrepoint, le canon, la fugue, bref la musique du Moyen-Age au XX^e siècle.

L'évolution de la harpe celtique et de sa musique, Dérek, comment la sentez-vous à travers les différents styles : folk, classique, jazz, rock etc... ?

- Il est intéressant de mélanger la musique celtique avec le jazz et le rock. C'est intéressant aussi de faire l'inverse : mélanger le rock et le jazz avec la musique celtique. Cela ne donne pas une image réelle et authentique de la véritable musique celtique. Pour la faire, le mieux est de faire comme ceci : la véritable musique classique celtique est une synthèse de toutes ces idées et aussi des aspects baroques authentiques de la musique d'O Carolan ; d'Hempson et des autres vieilles musiques de harpe irlandaise.

Derek, quels sont tes projets ?

- Je n'ai aucun projet ! je ne fais jamais de projet ! je suis heureux de laisser les grandes

âmes au-dessus des cieux guider ma vie invisiblement ! Chacun devrait agir ainsi, une idée est bonne dans le subconscient ; **faire des projets est une erreur !**

François Hascoët.

P.S.

Je ne résiste pas à l'envie de vous reproduire ci-dessous la signature originale de Dérek F. Bell.

(1) Shéila Larchet Cuthbert a été la première harpiste titulaire de l'orchestre de la radio nationale irlandaise. Elle a remporté plusieurs concours de musique irlandaise à la harpe celtique. Elle a publié chez Mercier Press, une méthode très riche en études, répertoire (de traditionnel au contemporain) et en documentation : - The Irish harp book, a tutor and a companion -.

(2) Pendant longtemps seul le terme - harpe irlandaise -, a été en usage. Les harpes celtiques font partie de la famille

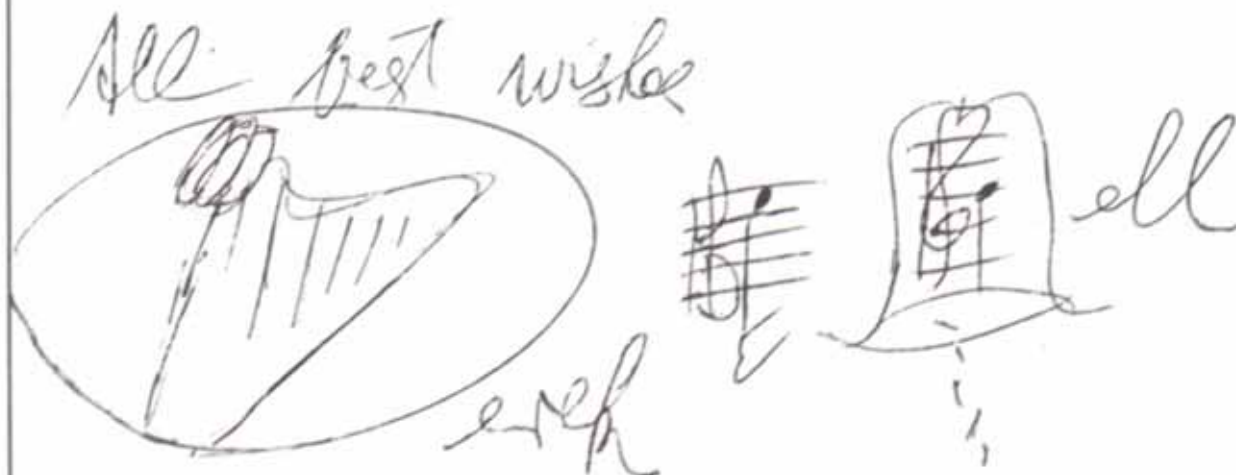
des petites harpes et comprennent plusieurs modèles : la harpe bardique, cordée de métal, la harpe néo-irlandaise, que nous appelons couramment harpe celtique, cordée de nylon et de boyaux et la harpe galloise à trois rangs de cordes.

(3) Les harpes irlandaises anciennes se divisent en deux catégories : celles à têtes basses et celles à têtes hautes. Leurs différences sont dans les proportions et correspondent à des époques différentes (pour plus de détails, voir T.V.n°2).

(4) Dérek Bell a enregistré 3 disques de harpe solo. Les deux premiers (Claddagh CC18 et CC28) présentent des pièces de O Carolan et le troisième (Musical Ireland CC35), contient des traditionnels irlandais arrangés pour les harpes celtiques. Leur écoute est un régal !

Faisant partie des Chieftains, Dérek a collaboré à l'enregistrement de leurs disques à partir du volume 4. Le douzième volume de ce prestigieux groupe irlandais vient de paraître et la harpe est largement associée aux différents morceaux joués au Uilleann pipes, flûtes, fiddle, bodhran etc...

(5) Dérek Bell a publié la musique des deux premiers disques solo chez Lyra Music Company. J'ai pu acheter le volume 1 aux USA chez : International Music Service P/ Box 66, 133 West 69th Street, New York 10023.



Skoazell etre telennourien ; Harpisentraide.

Recherche de disques épuisés dans le commerce.

Qui posséderait le ou les coffrets suivants et voudrait bien en faire une copie sur cassette pour François Hascoët en échange d'autres enregistrements ?

Coffrets recherchés :

1 : Musique de l'époque gothique par Ars Antiqua dirigé par David Munrow (ref : Archiv 27723-045)

ou (DG2723045) ;

2 : The art of Courtly Love par Early Music Consort dirigé par David Munrow (ref : SLS863 ou EMI VSM OC111-05410-2) ;

3 : The down (ou damn) of Romance par Martin Best (ref EMI CSD 3785 061-06608) ;

4 : The art of the Nederlands par Early Music Consort dirigé par David Munrow (ref : EMI VSM OC189-06189-06202 4Q ou EMI VSM SLS 5049) ;

5 : Les primitifs français par l'ensemble Roger Blanchard (ref : DUC) ;

6 : Musique du Moyen-Age à la Renaissance par l'ensemble Monique Rollin (ref : Decca FS 12632) ;

7 : Musique ancienne d'Europe de XII au XVII^e siècle par l'As trium Musical de Madrid (ref : Erato EFM18047) ;

8 : Festival de musique ancienne par Early Music Consort dirigé par David Munrow (ref : Argo D 4001-3 ou Decca 40D).

Contact : François Hascoët, 23 staed ar prad 29000 Kemper, Pellgomz : 98 55 27 19 après 18 h.

Al logodenn er bod

The musical score is written in G major (one sharp) and 2/4 time. It consists of three systems of two staves each (treble and bass clef). Fingerings are indicated by numbers 1-4 above notes. The first system has three measures, the second has three measures, and the third has two measures. The piece ends with a double bar line.

La souris dans le buisson, chansonnette recueillie par Luzel et transcrite par Maurice Duhamel dans son recueil - Musiques Bretonnes, n°231 -. Arrangements François Hascoët.

La harpe à Nantes

Du 5 au 13 avril 1986, se déroulait comme chaque année, la foire commerciale internationale de Nantes, au parc de la Beaujoire. Le Comité Directeur ayant proposé pour cette année, le thème de la musique, une animation très éclectique fut organisée sous le nom de « Star Espoir ». Concerts dans les genres les plus variés et chaque après-midi, un concours pour tous les instruments, en groupe ou en solo (sauf le chant). Le premier prix gagnait l'impression d'un disque 45 tours à 500 exemplaires.

Naturellement, les harpistes ne manquèrent pas de se faire connaître et... apprécier, car à leur grande joie, parmi les instruments variés qui se présentèrent dans leur catégorie, les trois premiers prix leur furent attribués !

- 1er prix : Jakez François qui fit beaucoup d'impression sur le jury avec une électro-harpe prêtée par la Camac.

- 2ème prix : Rozenn Le Falher, harpe celtique.

- 3ème prix : Le groupe « Harp-Heur », ensemble de six harpes celtiques.

Il y avait aussi de nombreux stands de marchands et de fabricants d'instruments, visités par une foule dense et passionnée... Parmi eux, la Camac présentait ses harpes et une chaîne de harpistes s'organisa afin que chaque jour une permanence fût assurée pour répondre aux questions des visiteurs. La Camac avait organisé aussi un concours pour gagner une petite harpe « troubadour ». Chaque bulletin comportait des questions sur l'intérêt porté à notre instrument, ce qui permit ensuite de faire une réunion d'information avec audition d'élèves et de tous les professeurs de la région nantaise, afin de susciter des vocations !

L'année dernière, deux classes de harpe celtique furent créées dans les écoles de musique de Saint-Herblain et Orvault (agglomération nantaise). Nous prévoyons l'ouverture de nouvelles classes dans la région à la rentrée prochaine.

De jeunes professeurs parcourent les villes environnantes pour faire des animations et intéresser les directeurs d'écoles de musique à la harpe celtique. Souhaitons que leurs efforts soient couronnés de succès.

PHOTOS ILLUSTRANT L'ARTICLE DE F. NOBLET
PARU LE MOIS DERNIER (N°62)



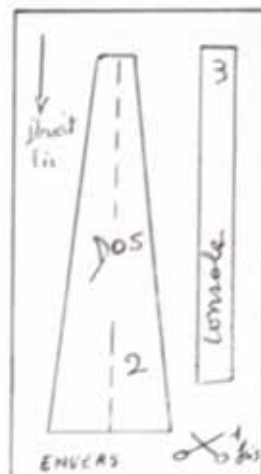
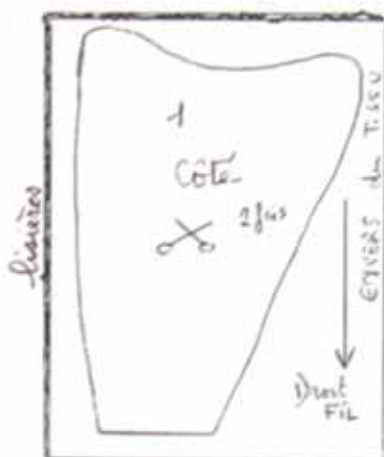
N°1



N°2



N°3



N°4



Figure 4

A voir cet été.

« Au temps des Celtes ».

Pour la deuxième année consécutive, l'abbaye de Daoulas accueille une exposition. Après « Le monachisme en Bretagne » à l'occasion du 1500ème anniversaire de Landévennec, voici « Au temps des Celtes ».

L'exposition, co-produite avec le musée départemental breton de Quimper, retrace, en douze thèmes, la vie à cette époque lointaine du Vè au 1er siècle avant J.C, à l'aide d'objets très divers, provenant de trente-deux des plus grands musées d'Europe. Le tout dans 93 vitrines ou panneaux. Par exemple : l'habitat fortifié et dispersé, la maison celtique, l'agriculture et l'artisanat, l'art, le domaine des morts, la religion etc...

Le visiteur pourra remarquer des objets trouvés dans des sites de notre région : stèles de Plumergat, de Pont-Labbé, des sculptures de Quiberon, de St Martin des Champs, de Landeleau, le sanctuaire de Trogourel, en Douarnenez ainsi que Brigitte la célèbre divinité celtique, retrouvée à Dinéault et divers plans et maquettes.

Cette exposition se termine par quelques panneaux explicatifs sur le travail des archéologues sur le terrain et en laboratoire.

Si à côté de chaque vitrine, on trouve une fiche descriptive de son contenu, quelques suppléments d'explications auraient été les bienvenus. Quelques termes techniques et des mots peu courants rendent la compréhension parfois difficile... mais il paraît que toutes les explications utiles se trouvent dans le splendide catalo-

gue en vente à la sortie (ou à l'entrée) : 120 francs.

La langue bretonne est quasi absente de cette exposition : seuls, la plaquette d'accueil est bilingue et le conducteur de l'exposition elle-même, traduit d'ailleurs en d'autres langues, est en breton. Certains se souviennent peut-être d'une exposition de photos sur l'histoire des pays celtes présentée à la salle Savidan de Lannion lors du congrès interceltique de 1981, réalisée en Allemagne et dont les textes étaient bilingues : allemand-breton. Il aurait été intéressant de suivre cette initiative en présentant les textes en français et en breton, montrant ainsi aux visiteurs que la langue bretonne contient d'énormes possibilités.

Une exposition à voir durant tout l'été.

François Hascoët.



Pladennou ; Disques

Sprangeen, (Springthyme Records SPR 1013).

Depuis quelques mois, je voulais vous faire découvrir ce merveilleux disque de musique écossaise et irlandaise du groupe « Sprangeen », dont l'originalité est de n'être constitué que de femmes (7). Le groupe a été constitué en mai 1982, pour jouer lors de la première édition du Festival de « La vie des femmes en Ecosse ». C'est une formation d'abord instrumentale, combinant avec imagination, les violons, le concertina, la flûte traversière, le tin-wistle, le violoncelle, ce dernier peu utilisé dans les groupes folk mais qui apporte vraiment une couleur particulière et nouvelle en accompagnement au chant dans les basses, et, et ? devinez quoi ? des harpes bien

sûr : une à cordes métal et une à corde nylon.

Le répertoire de ce groupe est traditionnel : du chant de filage aux airs pour fiddle et pour cornemuse en passant par ces ballades qui font rêver.

J'ai relevé surtout sur ce 33 tours :

– Alasdair Mac Colla, chant non accompagné de filage, chanté par une soliste et reprise par un chœur de femmes ;

– O Carolan Draught, un délicieux morceau composé par ce prestigieux compositeur irlandais qui sut incorporer la musique baroque de son temps aux accents de la musique irlandaise.

– La suite de reels Miss Sheperd, Jenny Nettles et Mrs Mac Kleod et Raassy dont la partie

rythmique faite à la harpe est très enlevée, idem pour la suite de jigs qui continue le programme.

– Enfin un dernier morceau, une chanson « Lovely Molly », chantée par Patsy Seddon me rappelle le festival interceltique de l'an dernier où deux membres de ce groupe participèrent au concert de harpe à l'église Saint-Louis : Mary Mac Master (harpe à cordes métal) et Patsy Seddon (harpe à cordes nylon) et qui furent ovationnées et rappelées par le public pour la prestation en duo (trop courte à mon avis), prestation qui montrait leur solide connaissance et imprégnation de la musique traditionnelle écossaise.

François Hascoët.

Levriou

diwar benn an deleñ ;
Ouvrages sur la harpe celtique.

Luderez ; Lutherie.

Bulletin du groupe d'accoustique musicale (GAM), consacré à la harpe celtique. Il s'agit d'un rapport de conférence donné par Denise Mégevand (histoire et démonstration) et E. Leipp (accoustique) le 3 mai 1974. Notre ami Didier Donon qui nous signale cet ouvrage, précise : c'est rempli de plein de choses intéressantes et surtout de spectres de vibrations de toutes sortes que l'on peut provoquer sur la harpe. La partie accoustique est très fouillée et peut être une mine d'indications pour les facteurs qui se seraient préoccupés surtout du travail du bois et voudraient posséder parfaitement leur art et en particulier toute cette partie scientifique...

Luderezh ; Istor. (Lutherie, histoire).

- La harpe, son évolution, ses facteurs -, d'André Emmanuel, collection dirigée par Jacqueline Viaux, sous le patronage de la Société d'encouragement aux Métiers d'Art. Précis technique n°5. Ed. Dessain et Tolra, 10, rue Cassette, 75006 Paris.

Sur les 136 pages de ce petit livre, 16 sont extraites de l'ouvrage de notre président Gildas Jaffrenou - Folks harps) et sont consacrées aux harpes populaires dont la harpe celtique.

Istor ha sonerezh ; Histoire et musique.

The ancient Music of Ireland par Edward Bunting.

Cet ouvrage regroupe en fait trois publications de 1796, 1809 et 1840. Toutes trois contiennent de la musique irlandaise traditionnelle et bien que les arrangements soient pour piano forte, beaucoup de morceaux sont jouables à la harpe celtique.

Le volume de 1809, contient des notes intéressantes sur l'histoire de la harpe (30 pages). Le volume de 1840 possède un abondant préambule : Caractère de la mélodie irlandaise ; méthode de jeu et vocabulaire des vieux harpeurs irlandais ; l'ancienneté de la harpe et de la cornemuse ; les différents efforts pour faire revivre la harpe irlandaise ; des anecdotes sur des harpeurs des XVI et XVII^e siècles ; des notes sur quelques-unes des mélodies les plus remarquables (le tout sur 82 pages). Puis suivent sur une centaine de pages, des partitions de musique.

Rappelons que Bunting avait été engagé lors du festival de Belfort en 1792, pour collecter la musique de harpe. Il s'est pris d'une passion qu'il conservera. C'est grâce à ses efforts

Réplique de la harpe « Brian Boru » réalisée en 1977 par François Hascoët.



qu'on connaît quelques éléments de l'ancienne tradition de harpe en Irlande. (voir pour plus de détails le n°4 de T.V.).

François Hascoët.

Istor ha luderezh ; Histoire et lutherie.

The Irish and Highlands harps, par Robert Bruce Armstrong.

En cherchant ce livre dans Dublin, j'ai perdu ma voiture. Je ne me faisais pourtant pas beaucoup de soucis car je venais de trouver le livre que je recherchais depuis es années. Cet ouvrage contient deux parties : L'une est consacrée à la harpe d'Irlande, l'autre à celle d'Ecosse.

C'est un livre capital pour qui veut reproduire des instruments anciens comme la « Brian Boru » (musée de Dublin) ou la « Queen Mary » (musée d'Edimbourg). Toutes les cotes y figurent sur des croquis précis donnant le tracé probable au moment de la construction et le tracé actuel. On trouve aussi des notes sur la musique elle-même, sur les techni-

ques d'accord, de jeu, des anecdotes sur les harpeurs d'Irlande et d'Ecosse et enfin quelques partitions (200 pages).

On peut se procurer ces ouvrages chez :

- Keltia Music, plasenn an aman 29000 Kemper ☎ 98 95 45 82.

- Salvi France 45-47 rue de la Boétie 75008 Paris.

- Psaltarelle 21, rue de la Folie Méricourt 75011 Paris ☎ 16 48 07 80 64.

- Walton's 2-5, North Frederick Street Dublin. Eire.

F.H.

Telenn Hekleviou ; Harpéchos.

Yvette Merland, une adhérente bretonne du Mans aimerait connaître des harpeurs et harpistes de la région Pays de Loire, dans le but de créer une association Telennourien Vreizh. Les intéressés peuvent la contacter au 9, rue des romarins 72000 Le Mans.

Réponse à l'article sur le Kan ar Bobl 1986.

Indirectement mise en cause dans le bulletin n°14, je ne peux que répondre au texte concernant le Kan ar Bobl.

Les concours d'instruments solistes sont de tradition en Bretagne, la preuve en est que le dernier né du K.ar.B n'est autre que l'accordéon diatonique dont la formule ressemble comme une sœur à celle de la harpe celtique et qu'il est lui aussi, fréquenté par un public averti.

Il est évident que les meilleurs viennent s'affronter dans ces concours et le fait qu'ils sortent plus ou moins d'établissements spécialisés ne semble pas un handicap. Tous les harpistes ayant remporté le K.ar.B. et qui ont été présentés à Killarny au concours interceltique ont remporté le premier prix. Les Irlandais seraient-ils plus conscients de la valeur des musiciens bretons que les bretons eux-mêmes ?

La qualité musicale du concours 1986 n'est pas à remettre en

cause : les enseignants et les harpistes de Bretagne (et d'ailleurs) se battent assez pour que la harpe celtique ait une place, une vraie, et qu'elle ne serve pas de tremplin à la harpe à pédales. Je ne comprends pas cette réflexion non signée. (1) Je ne comprends pas non plus pourquoi nous devrions faire de la musique au rabais sous prétexte de « bretonnité ».

Comme il est si bien écrit, la harpe n'est pas un instrument mélodique mais harmonique : c'est donc un des aspects à mettre en valeur. C'est également un instrument plein de ressources sonores, que la technologie permet d'augmenter chaque jour. Pourquoi priver notre musique de ce que notre correspondant appelle des « gadgets » ? Et les guitares électriques de la grande salle, ne seraient-ce pas des « gadgets-au-caractère-celtique-peu-évident » ?

L'apport du folk américain à la musique bretonne n'a jamais été contesté. Pourquoi l'enrichisse-

ment par le classique serait-il plus contestable ? Pourquoi le simple fait d'avoir de bons et mêmes de très bons artistes en Bretagne devrait-il être en soi, un fait inadmissible ?

Je pense que le travail sur les mélodies et sur les danses traditionnelles est sans contexte, capital mais je demeure persuadée que la recherche sur les matières rythmique, harmonique et sonore sont également très importantes. Si notre ami est resté insensible à ce K.ar.B. c'est qu'il est plus breton que musicien. Mais n'oublions pas que pour jouer même une mélodie vannetaise, il faut être les deux à parts égales.

Mariannig Larc'hantec, professeur de harpe celtique au conservatoire de musique traditionnelle de Lorient.

(1) N.D.L.D. Nous précisons, comme il a été indiqué dans le n° précédent que cet article était de François Hascoët, une erreur de montage a causé cet oubli de signature.

Le C.A. de musiques traditionnelles non ouvert aux harpistes celtiques ?

Plusieurs membres de la fédération Telennourien Vreizh ont posé leur candidature pour faire une préparation au certificat d'aptitude à l'enseignement de la musique traditionnelle, préparation organisée par le ministère de la culture et de la communication. Après examen de leurs dossiers et, pour certains, audition devant un jury, aucun candidat harpiste n'a été retenu : **La raison apparemment donnée est que la harpe celtique n'est pas un instrument traditionnel.**

Cette décision est grave, car elle remet en cause la place que la harpe celtique, après beaucoup d'efforts, commence à occuper. Les professeurs de harpe classique (qui considère cet instrument comme mineur, voire minable dans certains cas) et celui de la musique traditionnelle, qui, selon l'avis du « Ministère », le considère comme un instrument classique !

Sans entrer dans cette polémique stupide et stérile, je voudrais citer cet article (1), de Roland Pécout qui paraît bien illustrer le problème.

« ... certains voudraient classer en deux catégories les instru-

ments de musique populaire : ceux qui sont - authentiquement traditionnels - et ceux qui ne le sont pas. Prétention ridicule. Les instruments ont une histoire. Aucun instrument portatif (ce qui exclut le piano et l'orgue (2)) n'a été uniquement « savant » ou uniquement « populaire ». Un des instruments les plus employés en musique des rues, le violon, était aussi le plus prestigieux à l'orchestre, à la cour et à la ville ».

La harpe celtique est avant tout, un instrument traditionnel par la spécificité de son répertoire : la musique traditionnelle irlandaise, bretonne, écossaise, voire péruvienne ou bulgare n'a aucun sens sur la harpe classique alors qu'elle est merveilleusement adaptée à la harpe celtique.

D'autre part, le travail de recherche et de pédagogie fait depuis plusieurs années par les harpistes bretons est reconnu dans toute l'Europe et même aux USA. (comme nous l'a dit Sylvia Woods lors de son concert à Lorient en août 85) ; il est regrettable qu'il ne soit pas reconnu par les pouvoirs publics français.

Dominig Bouchaud.

(1) dans la Musique folk des peuples de France éd. Dire, Stock.
(2) et je rajouterai, la harpe classique.

Kensonadegoù da zont Prochains concerts.

An Oriant (Lorient) le 13 août, Alan Stivell, donnera un concert de harpe dans le cadre du festival interceltique.

Embannadurioù ; Editions.

Musique du Barzaz Breiz par Denise Mégevand.

Le Barzaz Breiz est un livre de 72 chants populaires bretons recueillis au siècle dernier en Basse Bretagne par le vicomte Théodore Hersart de la Villemarqué. Denise Mégevand qui depuis plus de 40 ans s'intéresse à la musique bretonne, commence la publication d'harmonisation de ces chants pour harpe celtique et d'arrangements pour instruments mélodiques, flûte, violon, hautbois. Le premier volume vient de paraître aux éditions Gérard Billaudot.

F.H.